

Études littéraires africaines

DIALLO (Mounirou), *Le Concept et le roman : philosopher avec la littérature en Afrique noire*. Préface de Bonaventure Mve Ondo. Paris : Hermann éditeurs, 2017, 256 p. – ISBN 978 2 7056 9434 0



Thierno Dia Touré

Number 47, 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1064770ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1064770ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dia Touré, T. (2019). Review of [DIALLO (Mounirou), *Le Concept et le roman : philosopher avec la littérature en Afrique noire*. Préface de Bonaventure Mve Ondo. Paris : Hermann éditeurs, 2017, 256 p. – ISBN 978 2 7056 9434 0]. *Études littéraires africaines*, (47), 199–201. <https://doi.org/10.7202/1064770ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

C'est précisément dans cette bûche que les deux auteurs enfoncent leur coin : il n'y a pas d'intégration possible, d'une part ; l'avenir de l'Afrique, d'autre part, sera certes moderne, du fait même des contacts que symbolise l'expérience des tirailleurs, mais d'une modernité représentée ici de manière plutôt pessimiste par le nouveau pouvoir obtenu par Tiékoro sur les siens (associé à la corruption, au népotisme, à la boisson et, pour le chef, au *farniente...*). La seule volonté de distraire un public sensibilisé à l'exotisme colonial ne justifie pas une telle démonstration ; c'est cette dernière qui explique aussi que les « relations humaines » (p. XIX) ne soient pas davantage approfondies par les deux auteurs : pour eux, les héritages identitaires sont déterminants, et il n'y a pas d'évolution possible. Une aristocrate russe restera prisonnière de ses caprices (il était sans doute inimaginable, pour les auteurs, qu'une Française, forcément raisonnable, se laisse ainsi aller) ; un Koniagui, devenu tirailleur ou non, restera un Koniagui. En ce sens, *La Femme et l'homme nu* est un roman raciste, à la fois colonialiste (en ce sens qu'il plaide en faveur du maintien de la séparation des groupes) et anti-colonialiste : il ne prône en rien l'intégration réelle des colonies dans une France « plus grande ». Quant à la Fin de l'Histoire envisagée ici, elle a presque des accents kouroumiens, le sens de l'honneur et la mélancolie en moins sans doute.

L'édition de ce livre est bien faite, et la présentation assurée par Roger Little est d'autant plus intéressante qu'elle considère, d'une part, les phénomènes stylistiques et linguistiques ; et qu'elle est le fait, d'autre part, d'un spécialiste du récit amoureux et de l'histoire des variantes du couple « domino » (voir son ouvrage de 2001 : *Between Totem and Taboo : White Woman, Black Man in Francographic Literature*).

■ Pierre HALEN

DIALLO (MOUNIROU), *LE CONCEPT ET LE ROMAN : PHILOSOPHER AVEC LA LITTÉRATURE EN AFRIQUE NOIRE*. PRÉFACE DE BONAVENTURE MVE ONDO. PARIS : HERMANN ÉDITEURS, 2017, 256 P. – ISBN 978 2 7056 9434 0.

Le débat lancé autour de 1945 à propos de l'existence d'une philosophie africaine n'est pas sans lien avec la Négritude, née autour des 1930. C'est dire que la littérature constitue un paradigme consubstantiel à la réflexion philosophique africaine, de Placide Tempels à Achille Mbembe, en passant par Marcien Towa, Paulin

Hountondji et Souleymane Bachir Diagne pour mentionner les plus illustres.

Le nom de Mounirou Diallo pourrait s'ajouter à cette liste grâce à cette notion de « conflits de culture » ici érigée au rang de thème ou de schème central qui permet à la philosophie africaine de penser le réel du continent au lieu de tomber dans une spéculation hors-sol. Son essai tente d'en faire la démonstration en postulant que, dans leurs romans respectifs, *L'Aventure ambiguë* et *Entre les eaux*, Cheikh H. Kane et Valentin-Yves Mudimbe incarnent deux figures alternatives de romanciers philosophes et philosophes romanciers.

D'emblée, dans son introduction, Mounirou Diallo pose les bases de sa méthode qui consiste à « articuler la philosophie à son extérieur » (p. 44), non sans la légitimer par une archéologie des discours philosophiques sur l'Afrique qui, tous, sont marqués du sceau du différend/différent culturel : « le miroir tendu à l'Autre » (p. 17) en référence au discours occidental sur l'Afrique et « le miroir renversé » (p. 29), synonyme de discours de déconstruction du Négro-africain. La première partie du livre aborde la question de l'aporie du discours philosophique négro-africain en tant qu'il s'enferme dans un désir mimétique de l'Occident, au lieu de « s'auto-saisir » (p. 50). Aussi Mounirou Diallo conçoit-il l'« aventure ambiguë » de Samba Diallo à l'école française et la perte de Pierre Landu « entre les eaux » troubles de la foi chrétienne comme des métaphores qui « jouent concrètement [...] sous forme de drame [...] le théâtre de la philosophie africaine » (p. 57). Paradoxalement, du hiatus avec le réel africain, consécutif à une identité mouvante et à des idéologies pétrifiées, adviennent – et c'est le sens de la seconde partie du livre – de nouvelles et fécondes potentialités discursives de la philosophie négro-africaine. Elles conduisent, d'une part, à une mue du philosophe négro-africain en « philosophe-artiste » (p. 135) qui œuvre pour « l'écart du savoir » (p. 143), c'est-à-dire la mise à distance, l'approche subjective et le refus de toute essentialisation. D'autre part, elles érigent l'hybridité, respectivement, en modèle transgressif des valeurs (p. 171), en manière de régénérer la philosophie en réhabilitant les langues (p. 197) et en perspective d'interrogation de la modernité africaine à l'aune de la mondialisation (p. 208). En définitive, Mounirou Diallo souscrit à l'inscription du roman dans le discours philosophique négro-africain pour pallier le manque de désir et d'incarnation de ce dernier dans sa forme abstraite et spéculative.

L'intérêt de la thèse de Mounirou Diallo repose moins sur l'entrecroisement entre philosophie et littérature africaines que sur le

déploiement progressif et bien argumenté de sa proposition, du début à la fin du livre, contrairement à bien des philosophes africains qui n'en ont jusque-là proposé qu'une esquisse dans des articles ou chapitres de livres. Pour autant, la thèse du livre est loin d'être avant-gardiste. Elle s'inscrit dans une tendance postcoloniale et/ou postmoderne de la philosophie africaine qui entend décoloniser les concepts. La concomitance du moment de parution du livre avec celui des premiers « ateliers de la pensée » de Dakar n'est sans doute pas un hasard.

■ Thierno DIA TOURÉ

FAIR (LAURA), *REEL PLEASURES : CINEMA AUDIENCES AND ENTREPRENEURS IN TWENTIETH-CENTURY URBAN TANZANIA*. ATHENS : OHIO UNIVERSITY PRESS, 2018, COLL. NEW AFRICAN HISTORIES, 452 P. – ISBN 978-0-8214-2286-1.

Après deux ouvrages passionnants consacrés à la culture à Zanzibar (*Pastimes and Politics : Culture, Community, and Identity in Post-Abolition Urban Zanzibar, 1890-1945* et *Historia ya Jamii ya Zanzibar na Nyimbo za Siti binti Saad*), Laura Fair poursuit son exploration des cultures populaires urbaines en s'intéressant au cinéma et au « plaisir des bobines », qui ont modelé des générations de spectateurs en Tanzanie. Son champ d'investigation s'élargit donc géographiquement (l'analyse comprend Zanzibar et la Tanzanie continentale), mais aussi temporellement (de la période coloniale au néolibéralisme des années 1990). L'ouvrage, richement illustré de documents photographiques, suit un plan chronologique qui donne à lire l'âge d'or de ce cinéma de la côte est-africaine, de sa naissance précoce (selon les données de l'auteur, citées p. 5, à Zanzibar, au milieu des années 1920, plus de 2 700 personnes se rendent au cinéma chaque semaine, environ 1 500 dans l'île voisine de Pemba !) à son déclin amorcé durant la période socialiste. En effet, loin de faire rayonner le cinéma comme « art des masses », la politique de nationalisation des années Nyerere a mis à mal les entreprises – le plus souvent familiales – qui avaient fait la joie de nombreuses générations grâce à leurs projections.

L'économie s'avère être un fil rouge dans cet ouvrage qui rappelle combien « [...] *political and economic policies shape not only industrial forms and the accumulation of capital but also leisure and cultural options* » (p. 20). Mais si l'auteure met en lumière le rôle pionnier de la communauté asiatique dans le développement du cinéma sur la côte est-africaine, soulignant par ailleurs la triple dimension locale,